

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Je l'aime ce figuier qui ne porte pas de fruit !

Il est donné à la terre dans laquelle il est planté. Il est tout livré aux mains de son propriétaire et du vigneron qui entretient ce lopin de terre. Voilà trois ans qu'il ne porte pas de fruit. Pour son propriétaire, il n'est pas rentable, il ne sert à rien.

En méditant sur ce figuier, il m'est venu de penser à tous ces jeunes en échec scolaire. Voilà des années qu'ils vont à l'école et ils s'entendent parfois dire : « Tu es bête ! Tu n'arriveras à rien ». Chez certains, c'est vrai, il y a au départ un manque de travail, de motivation, d'intelligence, des difficultés de toute sorte... Mais à s'entendre dire et redire qu'on est bête, on finit par baisser les bras et à croire vraiment qu'on l'est de manière définitive et qu'on ne donnera rien.

On peut comprendre l'impatience du propriétaire du figuier. Il attend des fruits et il n'a rien. Mais, entend-il le chant des petits oiseaux qui viennent s'abriter dans le feuillage de ce malheureux figuier ? Observe-t-il le bonheur des petites fleurs et des nombreux petits animaux qui s'épanouissent et viennent se réfugier sous son ombre ? A-t-il remarqué, ce propriétaire, le bonheur du peintre qui a installé son chevalet à quelques pas de ce petit arbre rayonnant de grâce et de fraîcheur, mais désolé de ne pouvoir donner de fruit ?

Le vigneron, lui, il sait que pour qu'un arbre donne du fruit, il faut du temps, parfois beaucoup de temps. Il en est de même pour chacun de nous. Il faut du temps pour apprendre à devenir un bon moine, un saint moine. Il faut du temps pour apprendre à devenir de bons parents, à l'image de ce papa qui accueille avec amour son fils prodigue, lequel a dilapidé sa fortune avec des filles avant de terminer son parcours au milieu des cochons.

Il faut toute une vie pour apprendre à aimer !

Et puis, il est des figuiers qui ne porteront peut-être jamais de fruits, mais qui ne cesseront d'être une joie, une fête pour nos yeux.

Que d'hommes et de femmes aimeraient se marier, fonder une famille, avoir des enfants et, comme pour des couples, pour diverses raisons, ne le peuvent. Mais,

très souvent, que d'attention, de générosité, chez ceux qui portent ces blessures et qui, au creuset de la souffrance, nous donne de nous émerveiller de la délicatesse d'un cœur d'une rare grandeur.

« Non, petit bonhomme, tu n'es pas bête ! Tu es en difficulté dans le domaine scolaire, mais tu as d'autres dons. Tu n'iras certainement pas dans une grande école, mais tu rayonneras autrement, en étant tout simplement ce que tu es. Avec la grâce de Dieu, tu trouveras ta place. Peut-être qu'un jour, tu croiseras sur ton chemin un boulanger en train de faire du pain, un moine en train de tailler des arbres fruitiers, un bénévole donnant de son temps aux restos du cœur... Tu trouveras ton chemin. Le psaume ne dit-il pas : « Heureux les hommes dont le Seigneur est la force ; des chemins s'ouvrent dans leur cœur » ?

Non, ne pleurez pas si vous n'avez pas la famille que vous auriez aimé construire. Votre sourire, votre bonté, votre disponibilité rayonnent et donnent vie à des cœurs en souffrance.

Non, ne dites pas que vous êtes inutile dans votre handicap ou votre grand âge. Votre prière et l'offrande à Dieu de vos souffrances, fécondent mystérieusement des situations difficiles, des terres arides.

Seigneur, il m'arrive d'être ce figuier stérile qui ne porte pas les fruits qu'on serait en droit d'attendre de moi. Alors, oui, Seigneur, secoue-moi, aère mes racines, taille tout ce qui a besoin d'être enlevé.

Mais surtout, Seigneur, merci pour le temps que tu me donnes pour m'aider à grandir, à faire fructifier les dons que tu as déposés dans mon cœur. Tu m'aimes tels que je suis. Tu me rappelles que tout homme est une histoire sacrée et que même si je ressemble à l'enfant prodigue et à son frère aîné ou au figuier sans fruit de l'évangile, il y a de la beauté en moi, Ta Beauté, que tu ne cesses de me donner, si je le veux bien, à travers mon être blessé, blessé d'amour, que je veux tout tourné vers Toi.

Amen.